Document generated on 04/23/2024 12:35 p.m.

Ciné-Bulles

Suspense sur fond de drame social
La Journée de la jupe de Jean-Paul Lilienfeld

Jean-François Hamel

Volume 28, Number 1, Winter 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60986ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hamel, J.-F. (2010). Review of [Suspense sur fond de drame social / *La Journée de la jupe* de Jean-Paul Lilienfeld]. *Ciné-Bulles*, *28*(1), 54–54.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Journée de la jupe
de Jean-Paul Lilienfeld

Suspense sur fond de drame social

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Loin de n'être que des espaces d'apprentissage, les établissements scolaires sont devenus des lieux de confrontation, qu'elle soit physique, lors de fusillades meurtrières (**Elephant**), psychologique (**Entre les murs**) ou sociale (**Le Banquet**). Le portrait qu'en brosse le cinéma est effrayant, mais pas si éloigné de la réalité qu'on aurait tendance à le croire. **La Journée de la jupe** de Jean-Paul Lilienfeld évoque cet univers presque sauvage et raconte comment, à force d'entretenir une haine et un désir de vengeance, on peut tout faire basculer en quelques minutes. C'est ainsi que pour une enseignante de français d'un lycée où s'entassent des étudiants violents, inattentifs, désintéressés et impolis, les heures de classe sont devenues un véritable enfer. Un jour, alors qu'un élève la menace des pires sévices qui soient, elle prend l'arme à feu découverte par hasard dans le sac de ce petit caïd en puissance et s'en sert contre sa classe. L'enseignante prend ainsi ses élèves en otage et les force à écouter, pour une fois, ce qu'elle a à leur apprendre.

Lorsque les choses deviennent sérieuses, les policiers débarquent, les parents entourent l'école et le cirque médiatique se met en place à la manière d'un film d'action. Ainsi, même si plusieurs thèmes sociaux — la religion, la drogue, l'autorité, la violence, en particulier celle envers les femmes — sont abordés, **La Journée de la jupe** est moins une critique sociale qu'un suspense et ses qualités résident justement dans sa capacité à divertir et à tenir le spectateur en haleine. Le récit, une sorte de huis clos extrêmement étouffant, dans ses meilleurs moments, est vif et intense, grâce à un montage dynamique et une caméra vivante. À la manière d'un film-catastrophe hollywoodien, **La Journée de la jupe** fait passer le spectateur par toute la gamme des émotions en ayant recours à l'identification au personnage principal. Et c'est justement parce qu'il utilise les techniques propres à la fiction classique, ne serait-ce que par l'emploi qu'il fait de la musique et des effets de ralenti pour créer un climax tragique et significatif, que le film de Lilienfeld est réussi d'un point de vue strictement narratif.

Mais là où le film est plus décevant, c'est dans la façon dont il traite son sujet. Car c'est parce que **La Journée de la jupe** est d'abord divertissant qu'il manque de profondeur et de portée réflexive. Il est en quelque sorte victime de ses qualités narratives et ses défauts viennent des pivots dramatiques ultra-conventionnels auxquels il recourt. Ainsi, ce qui fait de ce film un bon divertissement en minimise la portée critique et réflexive. Aussi, pour ne pas ralentir le rythme, les messages passent essentiellement par les dialogues, en particulier par le discours moralisateur que l'enseignante adresse à ses élèves. Ce discours prêchi-prêcha empêche le film d'atteindre une véritable portée critique. On ne retrouve pas, dans **La Journée de la jupe**, l'originalité d'un **Elephant** en termes de structure dramatique. Ce n'est qu'un autre film, bien fait, certes, bien mené aussi, sur un sujet mille fois traité et par des cinéastes beaucoup plus talentueux que Lilienfeld. Il semble évident qu'il ait fait ce film pour plaire au plus grand nombre. Du coup, il a oublié d'y mettre ce qui rend un film personnel et intéressant : un véritable point de vue d'auteur sur le sujet traité.

France / 2009 / 88 min

Réal. et scén. Jean-Paul Lilienfeld **Image** Pascal Rabaud **Mus.** Kohann **Mont.** Aurique Delannoy **Prod.** Rezo Films **Int.** Isabelle Adjani, Denis Podalydès, Yann Ebongé, Jackie Berroyer, Yann Collette **Dist.** Axia Films